

ANTHROPEN

Le dictionnaire francophone d'anthropologie ancré dans le contemporain

HOSPITALITÉ

Hoffner-Talwar, Marie

Laboratoire EVS, Centre Léon Bérard, Lyon

Date de publication : 2026-02-21

DOI : <https://doi.org/10.47854/va6z9e05>

[Voir d'autres entrées dans le dictionnaire](#)

L'hospitalité est une notion ancienne, mais qui ne cesse d'être interrogée dans les mondes contemporains du soin, de la recherche et des relations ordinaires. Elle désigne à la fois un geste – accueillir l'autre – et une forme de relation marquée par la vulnérabilité, l'exposition et l'asymétrie. À travers l'histoire, elle a structuré des formes de coexistence sociale : offrir protection, nourriture ou passage à l'étranger, souvent à travers des rituels qui encadraient la rencontre et ses risques. Mais l'hospitalité ne renvoie pas seulement à un ensemble de règles ou de normes d'accueil ; elle interroge la possibilité même de la rencontre, la manière dont des mondes, des corps et des expériences peuvent coexister sans se dissoudre l'un dans l'autre.

La tradition philosophique contemporaine (Lévinas 1961 ; Derrida 1997) a pensé l'hospitalité à partir de l'expérience de l'altérité radicale. Accueillir l'autre serait accepter que son arrivée transforme les frontières du chez-soi, les sécurités et les habitudes. Cette hospitalité « inconditionnelle » est un horizon, une exigence éthique. Mais l'anthropologie, attentive aux pratiques concrètes, montre que l'hospitalité est toujours située, négociée, prise dans des contraintes matérielles, symboliques et politiques. Dans un service hospitalier, un foyer, un village ou un centre d'accueil, elle se manifeste dans des gestes parfois presque imperceptibles : déplacer une chaise, tendre un verre d'eau, laisser s'installer un silence. Elle peut être chaleureuse ou hésitante, ouverte ou méfiante. Elle est moins une valeur qu'un travail relationnel. Cette attention aux pratiques situées rejoint les analyses contemporaines de l'anthropologie du soin et des mondes sociaux (Biehl et Moran-Thomas 2009 ; Mol 2002). L'anthropologie montre ainsi que l'hospitalité ne se décrète pas : elle s'observe dans des pratiques situées, traversées de tensions, de négociations et d'arrangements ordinaires.

Accueillir implique toujours une dissymétrie. Il y a celui qui ouvre et celui qui entre, celui qui détient l'espace et celui qui n'en dispose pas. Cette asymétrie n'est pas une faiblesse de l'hospitalité ; elle en est la condition. Elle rend possible le don, la reconnaissance, mais aussi la menace du retrait ou du refus comme l'avait montré Marcel Mauss dans son analyse des obligations de donner, recevoir et rendre (Mauss 2023 [1925]). Dans de nombreuses sociétés, l'hospitalité est organisée autour de

règles précises : l'hôte est protégé mais aussi surveillé ; la durée du séjour est limitée ; la séparation est ritualisée. Ces gestes produisent des liens, mais ils régulent aussi la distance entre les personnes. L'hospitalité ne s'oppose jamais entièrement à la peur de l'étranger ; elle compose avec elle. Dans les institutions contemporaines, l'hospitalité est souvent codifiée et bureaucratisée. Les États mettent en place des dispositifs d'accueil pour les migrants, où s'articulent hospitalité déclarée, suspicion administrative et logiques de tri ; les universités et les associations organisent l'hébergement et l'accompagnement de personnes venues d'ailleurs ; les refuges pour sans-abri doivent concilier protection, promiscuité et contraintes matérielles ; les hôpitaux accueillent des patient·e·s dont le corps et la parole doivent trouver place dans un ordre médical. Ces tensions ont été analysées dans les travaux sur l'humanitaire et la politique de l'asile en France (Ticktin 2011). Dans les centres d'hébergement d'urgence ou les guichets de demande d'asile, l'hospitalité se joue parfois dans un couloir, dans l'attente d'un numéro, dans la possibilité d'une nuit supplémentaire. Ces situations d'attente et de frontière ont été décrites comme des formes contemporaines d'hospitalité conditionnelle (Agier 2013). Celle-ci se déploie dans des espaces saturés, où l'accueil est à la fois promesse de protection et épreuve administrative. Ces dispositifs peuvent ainsi être généreux, mais ils créent également des hiérarchies : qui est accueillable ? Qui parle ? Qui écoute ? Dans ces configurations, l'hospitalité apparaît comme un lieu où se rejouent des rapports de pouvoir et des formes de sélection.

Cette vulnérabilité relationnelle est également au cœur de la pratique ethnographique. Faire du terrain, c'est entrer dans le monde de l'autre en étant soi-même exposé. L'ethnographe est accueilli, mais il n'est jamais simplement invité : il occupe une position fragile, entre présence et retrait, entre écoute et interprétation. L'hospitalité en recherche est une posture : elle suppose de laisser le terrain transformer ce que l'on croyait savoir, d'accepter d'être déplacé, affecté, surpris. Les savoirs qui émergent ne naissent pas de l'observation seule, mais d'une cohabitation, d'une modification réciproque.

Cette hospitalité à l'incertitude prend aussi la forme d'une créativité méthodologique. Lorsque l'on accepte que le terrain nous déplace, l'enquête ne se réduit pas à une collecte d'informations ; elle devient une expérience partagée. Les malentendus, les hésitations, les émotions ne sont pas des obstacles, mais des éléments constitutifs du savoir. L'hospitalité consiste à accueillir ces moments sans les forcer à entrer trop vite dans des catégories interprétatives. Les collaborations entre chercheur·e·s, patient·e·s, artistes ou soignant·e·s peuvent alors ouvrir des espaces de pensée inattendus, où les savoirs se co-fabrique dans l'échange et la mise en commun.

Cette perspective rejoint les épistémologies féministes et postcoloniales qui insistent sur les savoirs situés et la co-construction des connaissances. Accueillir les savoirs de l'autre, ce n'est pas simplement les intégrer dans un cadre préexistant ; c'est permettre qu'ils reconfigurent ce cadre. Dans cette optique, l'écriture ethnographique devient elle-même un geste hospitalier : elle doit faire place à plusieurs voix, à des émotions, à des hésitations. Écrire, ce n'est pas traduire pour rendre homogène ; c'est traduire pour laisser coexister.

Dans un monde traversé par des migrations, des crises écologiques et des tensions géopolitiques, l'hospitalité ne peut se penser seulement entre humains. Les travaux contemporains en anthropologie et en philosophie des sciences invitent à

considérer les non-humains – plantes, animaux, microbes, milieux, techniques – comme des partenaires de cohabitation (Haraway 2008 ; Despret 2016 ; Stengers et Muecke 2018). Accueillir l'autre signifie alors accueillir des rythmes de vie, des formes d'existence, des interdépendances écologiques qui excèdent le cadre strictement humain. L'hospitalité devient un art de composer avec des mondes hétérogènes, sans promettre l'harmonie mais en rendant possible une présence partagée dans l'incertitude.

Cette ouverture est exigeante. Elle demande du temps, de la patience, une capacité à suspendre les cadres trop rigides pour laisser advenir des formes d'expression qui ne se plient pas immédiatement aux catégories administratives, médicales ou juridiques. Dans l'accueil des personnes migrantes – où se jouent des arbitrages entre droit d'asile, suspicion et hospitalité humanitaire – comme dans les refuges pour sans-abri, confrontés aux contraintes matérielles et à la gestion de la promiscuité, l'hospitalité suppose de reconnaître ce que les personnes accueillies apportent avec elles : des histoires, des savoirs, des manières d'habiter la précarité ou l'incertitude qui peuvent déplacer les dispositifs eux-mêmes. L'hospitalité devient alors une co-élaboration fragile, où les règles doivent parfois s'ajuster à des situations singulières.

Parmi ces terrains, le soin offre un observatoire particulièrement dense des tensions propres à l'hospitalité. Le soin constitue l'un des terrains où l'hospitalité se donne à voir avec une intensité particulière, sans pour autant en épuiser les formes. Le mot « hôpital » partage la même racine que « hospitalité », *hospes*, devenu en français « hôte », terme paradoxal qui désigne simultanément celui qui reçoit et celui qui est reçu. Cette ambivalence linguistique dit quelque chose de la relation de soin elle-même. Pourtant, l'expérience hospitalière montre à quel point l'hospitalité est précaire, toujours à réinventer. Accueillir un patient ne consiste pas seulement à l'installer dans une chambre, mais à lui faire place : place à son corps, à sa douleur, à ses hésitations, à la manière dont il décrit ce qui lui arrive. Ce qui importe n'est pas tant la formule ou le protocole que la capacité à accueillir ce qui est incertain, discontinu, parfois indicible.

Les soignant·e·s travaillent dans des espaces traversés par des injonctions contradictoires : soigner rapidement, documenter, anticiper, mais aussi écouter, comprendre, laisser place à l'inattendu. Dans ces tensions, l'hospitalité ne relève pas seulement d'un geste, mais d'un positionnement : accepter de suspendre l'efficacité immédiate, de reconnaître une inquiétude, de laisser place à une parole qui déborde le protocole. Elle n'est pas un supplément de confort, mais une condition de possibilité de la relation thérapeutique comme l'ont montré les travaux en anthropologie médicale (Mol 2002 ; Biehl et Moran-Thomas 2009). Elle demande du temps, mais surtout une disponibilité intérieure, une capacité à accepter d'être soi-même déstabilisé.

Les patient·e·s aussi s'exposent à la relation de soin, en acceptant que la médecine entre dans leur intimité, non seulement par ses gestes et ses prescriptions, mais par les catégories à travers lesquelles elle interprète leur expérience. Ils et elles doivent parfois traduire leur douleur dans un langage qui n'est pas le leur, rendre visibles des dimensions très personnelles de leur histoire. Cette exposition ne constitue pas une hospitalité symétrique, mais elle engage une forme d'ouverture contrainte, qui rappelle que la vulnérabilité circule dans la relation thérapeutique.

Accueillir l'incertitude constitue l'un des gestes les plus exigeants de l'hospitalité. Dans bien des contextes – qu'il s'agisse d'un diagnostic médical, d'une demande d'asile ou d'un hébergement d'urgence – les acteurs doivent composer avec ce qui ne se laisse ni anticiper ni entièrement maîtriser. Il s'agit non seulement d'accepter de ne pas savoir, mais aussi de reconnaître la valeur de cette non-maîtrise comme espace de rencontre. L'incertitude n'est pas une faille du dispositif, mais une matière relationnelle partagée, un espace dans lequel des significations se construisent pas-à-pas. L'hospitalité consiste alors à maintenir ouvert cet espace fragile plutôt qu'à le refermer trop vite au nom de l'efficacité ou du contrôle.

Accueillir l'autre, quelle que soit sa forme, c'est accepter que quelque chose en nous puisse changer ; c'est accueillir les rythmes du vivant, les interdépendances écologiques, les vulnérabilités partagées – cette dimension affective de l'hospitalité rappelle que les émotions circulent et orientent les relations sociales (Ahmed 2013). Peut-être est-ce d'ailleurs là le cœur de l'hospitalité : la reconnaissance que vivre ensemble ne va jamais de soi mais demande une invention continue, une attention, une responsabilité réciproque, une vulnérabilité assumée. L'hospitalité devient alors une manière d'habiter la Terre : non pas conquérir ou maîtriser, mais apprendre à coexister dans un monde de relations multiples où prendre soin de ces relations constitue une tâche collective, éthique et politique.

Références

- Agier, M. 2013, *La condition cosmopolite. L'anthropologie à l'épreuve du piège identitaire*, Paris, La Découverte.
- Ahmed, S., 2013, *The Cultural Politics of Emotion*, Abingdon-on-Thames (R.-U.), Routledge.
- Biehl, J. et A. Moran-Thomas, 2009, « Symptom: Subjectivities, social ills, technologies », *Annual Review of Anthropology*, 38 (1) : 267-288, <https://doi.org/10.1146/annurev-anthro-091908-164420>
- Despret, V., 2016, *What Would Animals Say if We Asked the Right Questions?* Minneapolis, University of Minnesota Press.
- Derrida, J., 1997, *De l'hospitalité*, Paris, Calmann-Lévy.
- Haraway, D., 2008, *When Species Meet*, Minneapolis, University of Minnesota Press.
- Lévinas, E., 1961, *Totalité et infini*, La Haye, Martinus Nijhoff.
- Mauss, M., 2023 [1925], *Essai sur le don. Forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques*, Paris, PUF.
- Mol, A., 2002, *The Body Multiple: Ontology in Medical Practice*, Durham (NC), Duke University Press.
- Stengers, I. et S. Muecke, 2018, *Another Science is Possible*, Cambridge (R.-U.), Polity.
- Ticktin, M.I., 2011, *Casualties of Care: Immigration and the Politics of Humanitarianism in France*, Oakland, University of California Press.